

“Éin Baglé, cœur de l’enseignement apostolique

P.Perrier ; B.Scherrer

Révision Février 2024

Résumé :

Le terme “**Éin Baglé**” apparaît pour la première fois au début de la perle de la Transfiguration et au total 19 fois dans le Nouveau Testament Pshytta. Il a plusieurs niveaux de sens :

- courant : une évidence
- juridique : un élément essentiel qui révèle la vérité
- et spirituel : dans ce dernier cas, où l’analyse du sens selon les racines est de rigueur, il désigne une source, un puits ou encore un foyer de braises qui donne une révélation venant du cœur, la Révélation.

L’étude des 19 occurrences met en évidence que la réalité d’oralité qui est sous-jacente à ce terme évolue au fil de l’usage : si dans l’Évangile, elle est associée à un enseignement supérieur autour de la mort, de la descente au Shéol et de la Résurrection, elle correspond ensuite dès le chapitre 4 des Actes au témoignage de Pierre et Jean au Sanhédrin et à un récitatif oral contenant l’essentiel de la Foi. Les occurrences suivantes montrent que ce récitatif devient un outil d’évangélisation essentiel pour les premières communautés et en particulier pour Paul.

La *Karozouthâ* de Pierre et de Jean telle que nous l’avons identifiée a toutes les caractéristiques d’un tel outil d’évangélisation : témoignage irréfutable des paroles et gestes de Notre Seigneur et enseignement dense sur les éléments essentiels de notre Foi.

Table des matières

Quatre termes utilisés en lien avec l'Enseignement de Jésus.....	3
Les trois niveaux de sens du terme " <i>éin baglé</i> : de la simple évidence qui crève les yeux aux braises brûlantes de la Révélation	3
Les occurrences d' " <i>Éin Baglé</i> comparées aux trois autres termes	5
Les 3 occurrences évangéliques	7
1 - Marc 8:29-33 mi-février 29.....	7
2 - Jn 16:25, soir du Jeudi Saint, 13 nisan de l'an 30	8
3 - Jn 18:20 : Jésus comparait devant Hanne, 14 nisan de l'an 30.....	8
Les 4 premières occurrences dans les Actes, relatives à l'année 30	9
4 - Ac 2:29 : prêche de Pierre à la Pentecôte 30	9
5 - Ac 4:13-16 : Pierre et Jean devant le Sanhédrin à l'automne 30.....	10
6 et 7 - Ac 4:29 et 31 : prière des disciples, souffle de l'Esprit et récitation de toute la communauté	11
Les 5 occurrences suivantes de la Chronique de Jérusalem	12
8 - Ac 9:27 : arrivée de Shaoul à Jérusalem venant de Damas	12
9-Act 9:28-30 : pour l'année 35	12
10 - Ac 10:39-41 : Pierre s'assure que l'" <i>Éin Baglé</i> a bien été transmis par Philippe à Corneille au cours de l'été 35.....	13
11 - Ac 13:46 : mission de Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie, d'abord aux Judéens	13
12-Ac 14:3 : Paul et Barnabé forment progressivement des gens des nations pour qu'ils puissent ensuite entrer dans l'" <i>Éin Baglé</i>	14
4 occurrences dans la seconde partie des Actes : l' " <i>Éin Baglé</i> toujours au cœur de l'enseignement	14
13 - Ac 18:24-27 : Apollos formé selon Jean-Baptiste reçoit l' " <i>Éin Baglé</i> complet.....	14
14 - Ac 19:8 : été 55 : Paul enseigne le Foyer de la Révélation à Ephèse pendant 3 mois.....	15
15 - Ac 27:25-27 vers l'année 57 Paul utilise l' " <i>Éin Baglé</i> comme témoignage historique pour faire valoir les droits des disciples du Christ	15
16 - Ac 28:31 fin des Actes des Apôtres : Paul à Rome « reçoit » chez lui deux ans.....	16
3 occurrences dans les lettres de Paul	16
17 - 2 Cor 3:12.....	16
18 - Eph 6:17-20 :	16
19 - Heb 4:14-16 : dernière occurrence :	17
Les traductions du terme " <i>Éin Baglé</i> dans les langues occidentales.....	18

Quatre termes utilisés en lien avec l’Enseignement de Jésus

Dans la Pshytta, sur l’ensemble du Nouveau Testament quatre termes différents sont utilisés pour désigner tout ou partie de l’enseignement de Jésus.

Souarthâ (47 occurrences), qui au premier sens désigne le contenu (-thâ) d’une espérance (*souar*), correspond dans l’Évangile à ce que nous appelons en français la « Bonne Nouvelle » mais avec une nuance de sens : c’est un ensemble qui apporte La Pleine Espérance. Le terme désigne l’ensemble de l’enseignement oral, puis l’ensemble des témoignages « canonisés » (des *qanoné* en araméen, c’est-à-dire des ensembles de segments fixés aussi solidement que les segments d’une cane de bambou une fois coupée) que constituent les 17 colliers de perles appris par colliers en catéchèse et récités selon le cycle liturgique.

Karozouthâ (7 occurrences) a le sens d’un enseignement oral, un récit (racine *kr*) constitué à partir d’éléments venant de plusieurs témoins et formant un ensemble. Les évangiles sont appelés *karozouthâ* par les Chaldéens : les « *karozouthâ* » de Matthieu de Marc, de Jean et de Luc. Mais Paul parle aussi de sa *karouzouthâ* pour désigner l’enseignement de 120 perles qu’il a composé à partir de la tradition d’Ananie et Barnabé, et qui sera canonisé et repris dans la *karouzouthâ* de Luc.

Evangelion, (30 occurrences) est la prononciation araméenne du titre donné par l’éditeur à Rome à la traduction en grec courant par Marcus (notre saint Marc) de la prédication de Pierre à Rome en 42-45 : c’est en fait la *Karozouthâ* enseignée par Pierre, qui traduite par écrit¹ sera nommé *Evangelion* pour l’édition en grec, et donc le mot n’apparaît que dans l’en-tête du prologue ajouté par Marc au moment de l’édition en 45 et sera repris par Paul à partir de 56.

“Éin Baglé (19 occurrences). En Occident, y compris semble-t-il, au moins dans les premiers siècles, dans la zone de la Syrie romaine autour d’Antioche, araméophone mais où se développe une église particulière sous forte influence culturelle grecque, l’expression est comprise comme un adjectif, une expression idiomatique, souvent traduite par « avec assurance » ou « en pleine lumière ». Mais en araméen d’empire, qui s’attache au sens des consonnes racines, et dans la tradition spirituelle de l’Église de l’Orient transmise, cette expression a un sens qui ne peut se décliner que selon trois niveaux, qui méritent un développement.

Les trois niveaux de sens du terme “éin baglé : de la simple évidence qui crève les yeux aux braises brûlantes de la Révélation

Prenons d’abord le sens courant : c’est quelque chose sur lequel ouvrir les yeux, qui apporte une réponse, nous dirions une évidence qui « crève les yeux » : il suffit

¹ Etant donnée la syntaxe très sémitique du grec de cette traduction, on peut même penser à une traduction simultanée faite à deux, l’un dictant le texte original araméen, l’autre écrivant en grec.

de prendre la peine de regarder « à l'intérieur ». C'est ce sens qui est probablement à l'origine des traductions occidentales avec l'expression « en pleine lumière » ou « avec assurance ».

Puis un sens juridique : c'est un élément de preuve ou d'évidence, ou un témoignage décisif que l'on apporte au procès et dans lequel le juge devra nécessairement entrer ou qu'il devra regarder et qui va révéler la vérité dans l'affaire en question. En ce sens, le tombeau vide avec les linges posés à plat à leur place, le corps étant comme volatilisé, est "éïn Baglé. L'apparition de Jésus aux Cinq cents et leur faisant toucher ses plaies est également "éïn Baglé : une évidence pour le cœur autant qu'une preuve juridique de la Résurrection.

Enfin le sens spirituel, tel que pouvait le ressentir un moine de l'Église de l'Orient qui ruminait la Pshytta et la liturgie. Là il faut revenir à l'analyse des racines consonantiques de cette expression. "éïn c'est d'abord une cavité, une orbite. Le terme va désigner l'œil qui reçoit la lumière où qui éclaire le sens de quelque chose parce qu'on y prête un regard attentif. Par extension, le terme désignera aussi une source qui jaillit d'une cavité. Mais comme orbite ou cavité, en lien avec la lumière et la chaleur, le terme va également désigner la cavité ou l'orifice d'un four, évidemment « à l'ancienne », un four de braises, comme un four à pain. Si de nuit j'ouvre la porte d'un four en service, je le vois comme un œil rougeoyant des braises qui s'y trouvent. La racine *g-l* correspond au fait de révéler quelque chose : ouvrir les rouleaux de la Torah révèle la Loi de Dieu, ouvrir la porte de pierre du Tombeau va révéler la Résurrection, en l'occurrence dans une cavité, un « œil ». Le *b* va indiquer que c'est ce qui est au cœur de cet "éïn qui révèle quelque chose. Cela va venir du cœur de la cavité pour toucher le cœur des hommes. La finale *è* apporte une nuance divine à cette révélation. Ainsi au sens spirituel "Éïn Baglé c'est une source ou une cavité qui va révéler à notre cœur, le cœur de ce que Dieu veut nous dire, une révélation divine si l'on veut bien méditer pour voir (au sens de comprendre) ce qu'il y a à voir.

Ruminons un instant sur la porte de four de braises, tel qu'un moine de l'Orient pourrait le faire. Dans la spiritualité orientale, les braises sont très présentes. Le feu est, dans cette spiritualité (par exemple chez Ephrem de Nisibe) une analogie des trois Personnes divines en UN, avec ses trois éléments : la lumière, la chaleur et la braise. Par exemple, on lit dans un ouvrage du Père Youssif ² sur Ephrem, que Jésus lui-même est souvent considéré comme feu, y compris en Marie :

Le feu est dans le sein de la Vierge et de ses flammes elle ne se consume pas !
Elle a embrassé et contenu la braise et elle n'a pas été atteinte quand elle l'a portée.
La flamme s'est incarnée et dans les mains de Marie est demeurée.

Ainsi Marie ayant porté Jésus, est elle aussi pour nous "Éïn Baglé, en ce sens de la cavité du four qui a porté en son sein les braises de l'Incarnation qui révèle le Père, et

² On trouve ces éléments et ceux qui suivent en Yousif P., *L'Eucharistie chez saint Éphrem de Nisibe*, OCA, 224, Roma 1984, *L'Esprit saint et l'Eucharistie*, 253-267

qui maintenant porte l’Église qui apporte au cœur des hommes les braises de la Parole et l’Eucharistie.

Ces braises peuvent aussi désigner la Parole dense, concise de la Nouvelle Torah. Irénée en *DPA 87* fait un tel écho d’*Isaïe 10:22-23*, ce que le traducteur latin d’*Isaïe* explique par l’usage du terme de « *consummatio adbreviata* » (cf *Vulgate Isaïe 10:23*). Or l’araméen fait usage du terme araméen *gmouria* signifiant explicitement « des braises denses » dont la prophétie annonce qu’elles vont se répandre dans la terre entière). Et le four de braise va servir à cuire le pain où vont encore s’unir trois éléments (froment, eau, braises) : le Pain de l’Eucharistie, mais aussi le pain de la Parole qui se multiplie dans le travail d’évangélisation. Et ce Pain-braise (dans un cas comme dans l’autre) n’est plus là pour consumer comme le feu d’Élie mais pour être consommé³ (c’est le même terme en araméen) et alors il peut consumer notre cœur et en faire un cœur de chair, un cœur brûlant d’Amour. Ces braises vont répandre un feu brûlant d’amour : « *C’est un feu que je suis venu mettre sur la terre et comme je voudrais qu’il soit déjà brûlant !* » dira Jésus au cœur du collier de la Miséricorde transmis par Saint Luc.

L’usage par Jésus de cette équivalence du mot “Éin (œil, source ou cavité) selon un sens analogique explicatif (appelé *madrasha* en araméen, « en midrash », c’est-à-dire selon un tressage de citations) ne lui est pas propre mais fait partie d’un classique en exégèse des prophètes au temps de Jésus et on n’hésite pas à en parler en général en traduisant très explicitement par « l’ouverture du four » (multiples exemples dans les recueils midrashiens rabbiniques cf par exemple *Msh 55b(55)*). La tradition s’est conservée parallèlement dans les monastères de l’Assyrie chrétienne pour l’enseignement le plus dense et brûlant de Notre Seigneur... Et, fine pointe de cette analogie que nous apprend Ephrem, pour un cœur ruminant et méditant oriental, ce foyer, c’est aussi le saint cœur de Marie Mère de Mémoire. Comme le dit le diacre dans la liturgie de l’Orient juste avant la Consécration : « *Celui qui n’est pas ému, qu’il se retire* ».

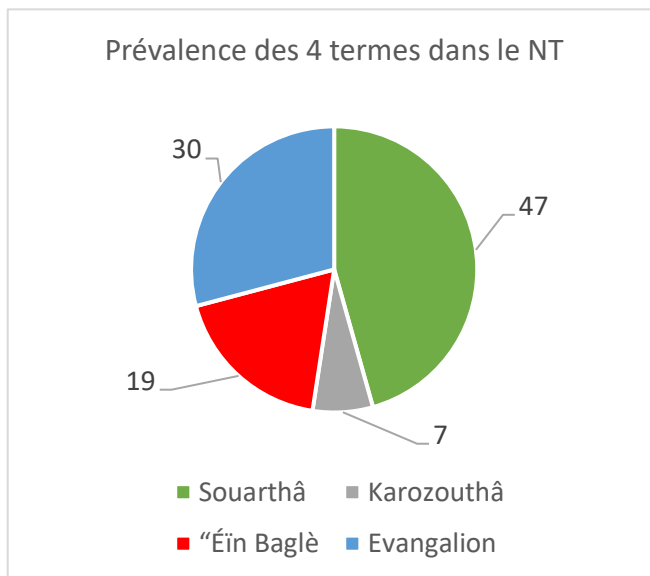
L’expression “Éin Baglé est utilisée 3 fois par Jésus. Elle est très majoritairement présente dans les *Actes* (13 fois contre 3 occurrences de *Souarthâ*), autant pour la prédication de Pierre que pour celle, plus tardive de Paul. Elle est reprise également trois fois dans les lettres de Paul. Dans deux cas, le terme aura plutôt sa nuance juridique car utilisé lors d’une déposition devant un juge ou un tribunal, mais le plus souvent c’est son sens spirituel qui donne tout le sel du verset.

Les occurrences d’ “Éin Baglé comparées aux trois autres termes

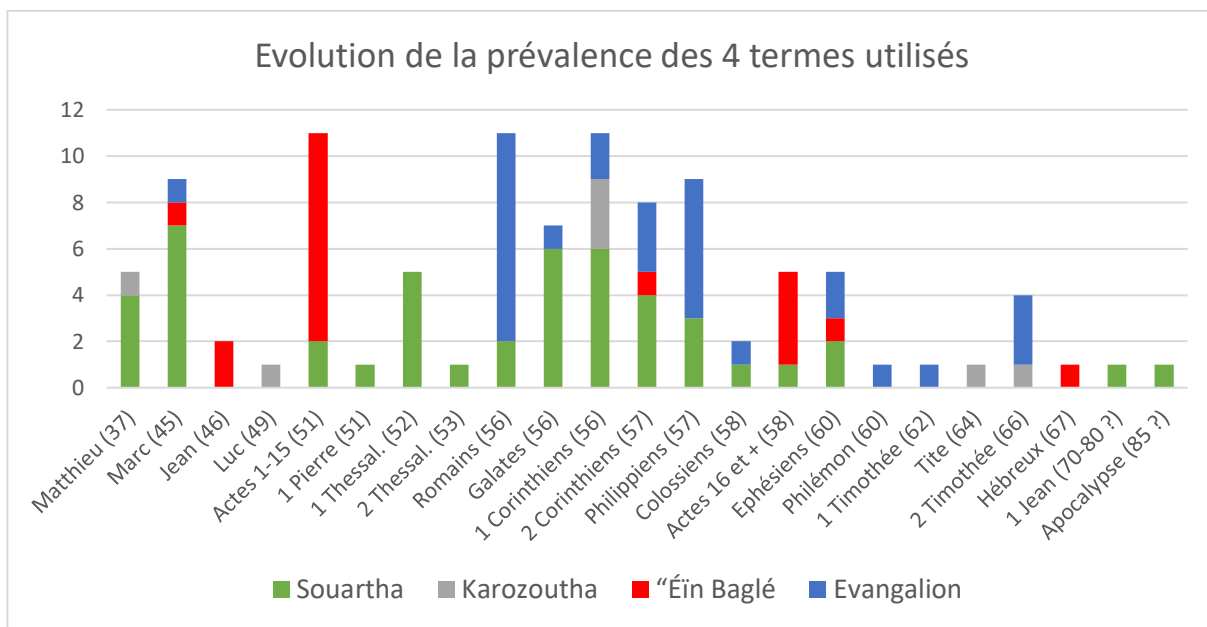
Les graphiques ci-après montrent le poids relatif (1^{er} graphique) puis l’évolution comparée des occurrences des quatre termes dans la Pshytta, les textes étant classés par ordre de date de diffusion (2^{ème} graphique), telles que nous avons pu les reconstituer. Ces dates sont indiquées entre parenthèses.

³ Pour l’Eucharistie, c’est évident, mais pour la Parole vivante, voir par exemple *Ap 10, 9*.

On peut constater que le terme de *Souarthâ* qui correspond, au début de Mc, aux premiers enseignements du Seigneur en Galilée, s'emploie *in fine* pour désigner l'ensemble de l'enseignement oral en colliers. En ce sens, il est régulièrement utilisé jusqu'à l'*Apocalypse*. Il est majoritaire dans les lettres de Paul à l'exception de l'épître aux Romains où Paul utilise surtout le terme *d'evangelion* que les chrétiens Romains connaissent puisqu'ils sont les premiers à avoir bénéficié de la publication de l'évangile de Pierre - Marc sous ce vocable.



Ce terme *d'evangelion* est absent du Nouveau Testament avant l'épître aux Romains (vers 56), à l'exception du prologue de l'évangile de Marc, prologue composé par Marc pour sa publication. Il désignera par la suite, en araméen, les textes évangéliques écrits sur leur support, et il ne se retrouve alors que chez Paul.



Le terme de *Karozouthâ* est minoritaire et à peu près réparti dans le temps, mais c'est celui qui est utilisé aujourd'hui par les Chaldéens pour désigner chacun des quatre recueils évangéliques.

L'utilisation persistante du terme de *Souarthâ*, depuis les évangiles jusqu'à l'*Apocalypse*, montre la continuité de la catéchèse orale au moins jusqu'en 80. Ce fait est confirmé par Irénée qui témoigne en 140 de la persistance de la transmission orale chez

ceux qui parlent « la langue des barbares », c'est-à-dire les *bar braïé*, les « fils de l'extérieur » hébréo-chrétiens araméophones.⁴

Enfin, cette étude montre à quel point le terme de "Éin Baglé, est au cœur de la première prédication des apôtres, et qu'il y a une place importante. Il est très fortement majoritaire dans les Actes des apôtres, où ne figure ni le terme *evangelion*, ni le terme *Karozouthâ*, et ce autant dans les 15 premiers chapitres canonisés avant 51 (traditionnellement appelée « *La chronique de Jérusalem* » collectée et/ou composée probablement par Jacques le Mineur), que dans la deuxième partie, plus tardive.

Les 3 occurrences évangéliques

1 - Marc 8:29-33 mi-février 29

29 Jésus leur dit : « Et vous, alors que dites-vous sur Moi, qui suis-je ? »

Simon répond et lui dit : « Vous êtes le Messie, le Fils de Dieu, [du Dieu] Vivant »

30 Et [Jésus] les fait s'apaiser : « A personne, n'allez dire ceci de moi »

31 Et Il commença à leur enseigner⁵

« Le Fils de l'homme aura à souffrir beaucoup

Et Il sera rejeté par⁶ les Anciens, et les grands-prêtres, et les scribes

Et il sera massacré, et au troisième jour, Il se relèvera »

32 "Éin Baglé⁷, paroles et gestes qu'il leur fait apprendre⁸

Et Pierre l'enjoint (le prie), et commence à lui demander d'arrêter⁹.

33 Alors Jésus se retourne et regarde Ses disciples,

Et Sa voix tonne en entrant en Simon, et Il dit :

« Va t'en derrière moi, Satan :

Tes murmures ne viennent pas de Dieu mais des hommes »

C'est la première occurrence du terme "Éin Baglé. Nous comprenons que Jésus leur en donne un *shourayâ*, une « ouverture ». Le terme « prologue » (grec) ou « incipit »

⁴ Vois par exemple *Adv. Haer.* Livre III, Tome II, 4, 1-2, *Sources Chrétiennes 211*, Paris 1974, p 44-49.

⁵ Jésus « ouvre » un nouvel enseignement de niveau supérieur. C'est le verbe *shari*. Ce qui suit est un *shourayâ*, un prologue ou un *incipit* qui annonce le dénouement et ouvre le cœur au sens de l'enseignement qui sera dispensé ensuite. La leçon de *shourayâ*, c'est qu'au lieu d'un royaume terrestre, Notre Seigneur est venu pour être l'Agneau immolé avant de ressusciter. Ce *shourayâ* marque ici le début d'une transmission orale de formation supérieure en vue de faire d'eux des enseignants.

⁶ Textuellement : à partir des... ce qui sous-entend que c'est par un jugement

⁷ Ce qui précède n'est que l'ouverture à un enseignement plus vaste que Jésus appelle "Éin Baglé.

⁸ *Mmalel méltâ* : les *m* et les *l* doublés indiquent une récitation répétée à la consonne près, pour mémoriser, d'une parole gestuée (*méltâ*).

⁹ L'annonce de la Passion est dure à entendre, mais le fait que Jésus « répète » cet "éin baglé met en évidence que les apôtres vont devoir à leur tour le faire apprendre aux autres disciples. La marche est trop haute sur le plan psychologique.

(latin) conviendrait aussi : en oralité, c'est un résumé qui en quelques mots clés dit l'essentiel du début jusqu'au dénouement. Le prologue de l'Évangile de Jean est un exemple de *shourayâ* particulièrement développé. Jésus « ouvre » ainsi (verbe *shari*) un enseignement supérieur pour les apôtres et en particulier les 3 qu'il emmènera au Thabor : Pierre, Jacques et Jean.

2 - Jn 16:25, soir du Jeudi Saint, 13 nisan de l'an 30

25 « Ces choses (paroles et gestes) que je vous avais récitées en usant d'analogies ¹⁰

L'heure est venue, où je ne les réciterai plus avec vous, ni en usant d'analogies

Mais l' "Éin Baglé" vous montrera la place (le rôle) du Père ¹¹ »

[...]

29 *Ses disciples Lui dirent : « Voici que maintenant, Tu parles en révélant le sens.*

30 *Maintenant, nous, savons que Tu sais toute chose, et que nous n'avons pas à t'interroger.*

A cela, nous croyons que Tu viens de Dieu ¹² »

31 *Jésus leur répondit : « Maintenant, vous croyez »*

Ainsi il y a un « foyer » de braises, ou une « source » qui révèle quelque chose et qui va être donnée plus précisément, grâce au *Paraqlithâ* de la Pentecôte annoncé juste avant dans ce chapitre 16 de Jean. Il se trouve que la *Karozouthâ* de Pierre et de Jean telle que nous l'avons reconstituée met particulièrement en évidence le lien entre le Fils et le Père, notamment en reprenant les 3 perles du Baptême, de la Transfiguration et de la Voix du Père au matin du Jeudi saint sur le parvis du Temple.

3 - Jn 18:20 : Jésus comparaît devant Hanne, 14 nisan de l'an 30

Le Grand-prêtre ¹³ alors interroge Jésus sur ses disciples ¹⁴ et sur son enseignement

Jésus lui dit : « Moi, j'ai énoncé ¹⁵ l' "Éin Baglé", avec tous.

Et en tout temps, je l'ai enseigné en synagogue, et dans le Temple

¹⁰ *Pellathâ* : un ensemble qui ouvre à une relation entre deux choses : mieux on discerne la réalité de la chose terrestre qui est décrite, mieux on approche la réalité du Mystère. Maintenant ce que Jésus a annoncé va se produire en réalité.

¹¹ *Montrera* : le sens s'imposera à vous. Il s'agit de venir à l'évidence de l'union des Volontés du Père et du Fils par l'Esprit, et de se prendre vraiment conscience que Jésus est Dieu, Verbe de Dieu Incarné.

¹² Le terme « venir de Dieu » a un sens très fort : Notre Seigneur est Dieu.

¹³ Il s'agit d'Hanne.

¹⁴ Il demande qui sont ses disciples. Hanne connaît les 12, mais il ne sait pas exactement l'étendue de l'influence de Jésus dans le monde du Sanhédrin. En somme Hanne voudrait que Jésus dénonce ses amis. Mais Jésus n'est pas un « indicateur ». Il répond sur le fait que tout a été fait au grand jour. Dès ses débuts, l'Église n'est pas une société occulte.

¹⁵ Verbe *malel* : articuler une parole construite et mémorisable.

Et plus précisément, pour tous les judéens, je l'ai fait en public ¹⁶

Et ni en parole et ni en geste, je ne l'ai fait en cachette

Pourquoi m'interroges-tu ? Moi ?

Interroge ceux-là qui ont entendu ce que je leur ai énoncé.

Jésus comparait devant Hanne dans le cadre d'une procédure judiciaire. On peut comprendre ici le terme *Éin Baglé* dans les trois niveaux de sens : c'est évident aux yeux de tous puisque l'enseignement de rabbi de Jésus était donné au Temple, aux yeux de tous ; c'est un élément d'évidence, une preuve produite devant Hanne dans le cadre d'une instruction judiciaire ; enfin c'est un enseignement de haut niveau (la partie donnée au Temple) qui a été prodigué par Jésus au Temple. Le sens spirituel était certainement caché pour Hanne, le plus aveuglé des aveugles : s'il ne peut voir la preuve, comment verrait-il les braises du four ? Ce que Jésus a enseigné au Temple a été enseigné publiquement et donc il y a nécessairement des témoins, mais c'est un enseignement de haut niveau : il faudrait un rabbi de même niveau pour en témoigner valablement. De fait Caïphe qui ne fait venir que des témoins de second rang n'arrivera pas à trouver des témoignages robustes contre l'enseignement de Jésus qui est de fait cohérent avec la Torah. Les rabbis pharisiens qui avaient échoué dans leurs controverses contre Jésus ne se sont pas risqués à témoigner.

Les 4 premières occurrences dans les Actes, relatives à l'année 30

4 - Ac 2:29 : prêche de Pierre à la Pentecôte 30

Hommes bien vivants ¹⁷

Permettez-moi de vous dire l' "Éin Baglé

(En nous tournant) vers notre patriarche David

Lui qui est mort et mis au tombeau

Et dont le monument de son tombeau est (resté) près de nous jusqu'à aujourd'hui

Il est peu probable que l'ensemble des 50 perles de la *Karozouthâ* de l'automne à venir était complet et fixé à la Pentecôte, et en particulier la partie de Jean, qui ici ne témoigne pas. Mais de même que le terme *Souarthâ* est utilisé dès le début de l'enseignement de Jésus en Galilée, alors que les 6 premiers n'ont pas encore été appelés, le terme "Éin Baglé est utilisé par Pierre et désigne alors selon nous le cœur de la « tradition » des faits, gestes et Parole de Jésus : Il a reçu l'onction (donc Il est Messie) au Baptême, Il a fait des miracles accomplissant les prophéties, Il a multiplié le pain et donné le Pain de Vie, il a été acclamé comme Roi, a vécu sa Passion et est descendu au Shéol, Il s'est relevé de la Maison des morts.

¹⁶ Il n'a pas fait d'enseignement en dehors du Temple

¹⁷ Pierre fait une opposition entre les vivants et ceux qui sont encore au tombeau.

Il est certain que la Pentecôte, l'effusion de l'Esprit et la présence de Marie vont jouer un rôle décisif dans la composition d'un ensemble qui sera enseigné complètement à l'automne, à la reprise des écoles de rabbis au Temple.

5 - Ac 4:13-16 : Pierre et Jean devant le Sanhédrin à l'automne 30

13 *Et quand ils entendirent la Parole (gestuée) ¹⁸ de Simon ¹⁹ et de Jean*

l' "Éïn Baglé qu'ils ont dit

Ils se rendent compte qu'ils (les sanhédrites) ne connaissent pas le (ce) « collier »

et qu'eux (Pierre & Jean ²⁰) sont "non-instruits" ²¹

Ils sont stupéfaits en eux-mêmes et ils prennent conscience

que eux (Pierre & Jean ²²) avaient été formés avec Jésus

14 *Et voyant ce qu'ils étaient et qu'avec eux était debout ce paralytique ayant été guéri*

Et n'étant pas capable de redire quelque chose à ce qu'ils avaient entendu d'eux

15 *Ainsi donc ils ordonnèrent qu'on les fasse sortir du Tribunal*

Et ils se disaient l'un à l'autre :

« Comment décompter ce qu'il faudrait faire à ces hommes ?

Car il y a eu un signe (miracle) qui a été de leurs mains

Une révélation pour tous ceux qui résident à Jérusalem

Et nous ne pouvons pas le nier !

Le terme "Éïn Baglé peut être entendu ici dans sa double acception : une révélation qui vient en accomplissement de la Torah, et une preuve-témoignage juridiquement robuste de la Messianité, de la Divinité, de la mort et de la Résurrection, le récit de ce qu'avait prêché et vécu le « Rabbi Iésho »

Le terme de « scribes » correspond à la racine *s-p-r* qui désigne une connaissance des textes de référence, bien organisée en perles et colliers (à l'oral) et en parties d'un rouleau organisé par ses coupures et délimitations (à l'écrit), l'équivalent de nos chapitres, péripécies et versets. Le texte laisse penser que le « Foyer de la Révélation » était quelque chose de très structuré et très cohérent, cohérent avec la Torah, et structuré selon la forme mésopotamienne, en poids et nombres et jeux d'échos et à plusieurs échelles. Et c'est bien ce que nous retrouvons avec les 50 perles de Pierre et Jean très bien organisées.

Les juges constatent que le contenu de ce qui est appelé ici "Éïn Baglé, représentant une dénomination utilisée par le Rabbi Lui-même, qui a été dit par Pierre et Jean sous

¹⁸ *Melthâ*, le Verbe, mais ici au possessif, leur parole.

¹⁹ *Shimon*, i.e. « celui qui écoute »

²⁰ Le changement de sujet est marqué par le *énon*.

²¹ Ils ne sortent d'aucune des écoles de rabbis de Jérusalem et les rabbis sont tous là pour en témoigner. Ils n'ont pas de « diplôme », ce sont des « autodidactes ».

²² Le changement de sujet est marqué par le *énon*.

le portique de Salomon, face à l'entrée du Temple, et redit devant les experts du Sanhédrin, est en parfaite cohérence avec la Torah et en continuité avec l'enseignement de ce même Rabbi. Juridiquement il s'agit bien de la continuation de la récitation du Rabbi par ses successeurs. La seule contestation possible aurait été le constat d'un défaut de cohérence interne ou d'une contradiction avec la Torah... ce que les experts n'ont pu trouver. Et à l'appui de l'enseignement lui-même, venait un miracle, un témoignage du Ciel.

Ainsi nous croyons qu'il s'agit bien en fait de la récitation de la *Karozouthâ* préparée comme enseignement de rabbi par Pierre et Jean. Le Sanhédrin leur demande de rendre compte de ce qu'ils ont enseigné... et ils constatent que c'est une composition orale irréprochable vis-à-vis de la Torah et de la véracité des faits rapportés. Ils sentent que la foule des petits est avec Pierre et Jean et si de plus le miracle du « bouc émissaire » portant le péché d'Israël ne s'est pas produit lors de la fête du Grand pardon qui vient d'avoir lieu, ils ne sont pas en position de force.

Ainsi les experts du Sanhédrin ne peuvent faire autre chose que de donner un « *nihil obstat* » à l'enseignement des apôtres qui gagnent ainsi, *de facto*, leur reconnaissance du titre de « rabbi » et le droit d'enseigner officiellement au Temple.

6 et 7 - Ac 4:29 et 31 : prière des disciples, souffle de l'Esprit et récitation de toute la communauté

29 *Et maintenant encore, ô Seigneur-Dieu, regarde, et vois les harcèlements (dont ils sont l'objet)*

Et donnes à tes serviteurs que l'Éin Baglé soit pour eux la prédication de Votre Verbe

30 *Que Votre Main fasse des choses inouïes par des guérisons, des choses qui dépassent les hommes (i.e. surhumaines) et des signes, en Son Nom,*

Lui qui est Votre Saint Fils, Jésus.

31 *Et quand ils se furent ouvert à Lui, et L'eurent supplié le lieu où ils étaient rassemblés se mit à trember violemment et tous furent remplis de l'Esprit Saint*

Et ils se mirent à réciter mot à mot l'Éin Baglé du Verbe de Dieu

On voit ici se mettre en Action du Dieu Trinité les promesses de Jésus du Jeudi saint, recueillies par Jean en Jn 16:7 et 16:25 : Son annonce de l'envoi du *Paraqlithâ*. La Trinité est à l'œuvre en exauçant la prière des disciples. Ainsi le « Foyer de la Révélation » avec son contenu très dense à réciter, rend présent le Verbe de Dieu. Nous avons vu auparavant que c'était un ensemble structuré capable de générer l'étonnement admiratif des *sapré* du Sanhédrin. L'ensemble des 50 perles que nous avons reconstitué correspond bien à ce « signalement », avec 1h30 environ de récitation dense, d'une grande richesse dogmatique.

Ainsi la prière des disciples faite à propos de l'Éin Baglé se retrouve exaucée par le signe accompagnant en elle une Venue du Verbe : un tremblement de terre comme lors de Sa Descente au Shéol et de Sa Remontée de la Maison des morts.

Les 5 occurrences suivantes de la Chronique de Jérusalem

La Chronique de Jérusalem, ce sont, dans la tradition de l'Orient, les 15 premiers chapitres des Actes. En sus des 4 occurrences ci-dessus, il y a encore 6 occurrences où l'on peut comprendre que le Foyer de la Révélation devient un outil essentiel d'enseignement que Shaoul-Paul va également adopter, en compendium de la *Souarthâ*.

8 - Ac 9:27 : arrivée de Shaoul à Jérusalem venant de Damas

27 *Alors Barnabé le prit (Shaoul) et il l'emmena auprès des apôtres.*

Et il leur rapporta précisément comment sur la route il avait vu le Seigneur-Dieu

Et comment précisément Il avait parlé avec Lui

Et donc comment dans le « souq » de Damas, il avait répété l' "Éin Baglé au Nom de Jésus

Nous comprenons que Paul a appris l' "Éin Baglé, très tôt, vraisemblablement d'Ananie. Cet apprentissage a probablement été inclus dans son second niveau de formation de disciple de Jésus : après sa rencontre personnelle avec Jésus sur la route de Damas et de par sa formation rabbinique de haut niveau, il était exceptionnellement préparé à le recevoir et en mémoriser le mot à mot.

Il y a un jeu difficile à traduire qui laisse entendre que Paul, quand il récite l' "Éin Baglé, revit en quelque sorte sa rencontre avec le Seigneur dans un état qui ressemble fort à une EMI, une expérience de mort imminente.

Et ce passage des Actes nous apprend également que Paul y recour dès le début de son apostolat, tout en étant très conscient, en tant qu'ancien disciple de Gamaliel, que c'est un Texte de niveau supérieur à garder comme nouvelle Torah.

9-Act 9:28-30 : pour l'année 35

28 *Ainsi il (Shaoul) entra avec eux, et sortait dans Jérusalem*

Et il faisait répéter au Nom de Jésus l' "Éin Baglé

29 *Et, parmi les Judéens, il débattait avec ceux qui étaient hellénophones (parlant grec)*

Mais ceux-là voulurent le faire tuer ²³,

30 *Et quand les frères le surent, ils l'emmenèrent de nuit à Césarée*

Et de là ils l'envoyèrent à Tarse ²⁴

Ces « Judéens » (c'est-à-dire judaïsants pratiquant) parlant grec sont des anciens esclaves qui se sont convertis au Judaïsme (ce qui facilitait leur affranchissement) et qu'Etienne évangélisait. Paul avait voulu manifestement reprendre humblement la

²³ il s'agit bien sûr de judéens inscrits dans la synagogue des affranchis, avec parmi eux, ceux qui s'étaient dressés contre Etienne et avaient manœuvré pour le faire passer en jugement, en l'accusant d'un enseignement condamnable, et n'avaient pu obtenir sa condamnation. Ils avaient en fin de compte réussi à le faire massacrer pour blasphème, par un jugement « populaire ». Ces opposants à Jésus voudraient faire condamner Paul de la même façon.

²⁴ Par Galates 1,18 nous savons que les frères en question dépendent de Pierre et c'est donc Pierre qui l'envoie en mission dans cette ville de la Diaspora

suite de la mission d'Étienne, son ancien condisciple « aux pieds de Gamaliel », qu'il avait condamné... En effet, Etienne avait été à la tête du groupe de traduction en grec des premiers colliers de la *Souarthâ* avec Philippe et cinq collègues de leur groupe de traduction, groupe dont l'institution est relatée en Actes 6.

10 - Ac 10:39-41 : Pierre s'assure que l'"Éïn Baglé a bien été transmis par Philippe à Corneille au cours de l'été 35

39 *Et Nous, nous sommes témoins.*

*Sur tout ce qu'Il a fait, dans toute la terre de Juda et de Jérusalem, Lui,
(Et) sur cela :*

Et les Judéens l'ont fixé au bois, et ils l'ont tué

40 *Et Lui, Dieu l'a relevé le troisième jour, et Il Lui a donné d'être visible
selon l'"Éïn Baglé*

41 *Non pas alors à tout le peuple, mais « à nous »*

Ceux que Dieu a réunis spécialement pour être témoins pour Lui

Pour manger avec Lui et pour boire

Dans le Temps qui suivit sa Résurrection en revenant de la Maison des morts

Ici, le texte fait manifestement appel au témoignage du texte de l' "Éïn Baglé lui-même dans le cadre exigeant de témoignages sans aucune contradiction, précis mot à mot et geste à geste, des « pièces à conviction » posées devant les juges ayant pleine valeur juridique. Les témoins qui l'ont vu et touché alors donneront leur vie plutôt que de renier en rien leur témoignage.

Le « à nous » veut montrer que Dieu n'a pas voulu faire une apparition collective à tout le peuple d'Israël. Il est apparu d'abord aux femmes, puis aux 12, et aux Cinq cents, sans exclure des apparitions à de multiples témoins. Le fait de manger et de boire avec Lui rappelle sans doute la première Eucharistie avec les Cinq cents et les femmes qui eut lieu en présence de Jésus, un mois après la Pâque 30.

Celui qui porte dans son cœur le texte du pendentif de la Résurrection de l' "Éïn Baglé sait bien qu'il porte le Verbe Vivant ressuscité et que Dieu a fait de lui « un des nous » choisis par Dieu pour en être un témoin pour la mission...

11 - Ac 13:46 : mission de Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie, d'abord aux Judéens

(Le sabbat suivant, toute la cité se réunit pour entendre la Parole de Dieu prêchée par Paul et Barnabé et les hébreux de la Diaspora en sont jaloux et protestent)

46 *Alors Paul et Barnabé (leur) dirent l'"Éïn Baglé.*

*« C'est à vous et en premier que devait être bien dit le Verbe de Dieu
mais puisque vous le rejetez*

*et que vous vous êtes décidés contre vous-mêmes sans souci de votre vie à venir,
alors nous nous tournons vers les nations »*

Ainsi, devant le refus des hébreux d'Antioche, Paul et Barnabé vont annoncer la venue du Règne de Dieu aux nations. Ceci suppose de revenir d'abord à un enseignement de base, car l'enseignement supérieur ne peut être compris sans un apprentissage progressif préalable.

12-Ac 14:3 : Paul et Barnabé forment progressivement des gens des nations pour qu'ils puissent ensuite entrer dans l' "Éin Baglé

Ainsi (Paul et Barnabé) restèrent là un long temps

Et (vint un temps où) ils purent commencer à parler du Seigneur Dieu

Et (un temps où) ils leur firent répéter l' "Éin Baglé, sur le Seigneur-Dieu

*Et ils rendaient témoignage au Verbe,
grâce aux signes et miracles qu'ils faisaient de leurs mains*

La forme du texte indique une progression par étapes. La mission de Paul et Barnabé commence à s'étendre des maisons des Hébreux de la Diaspora, vers des maisons des gens des nations. Avec le temps, leur prédication peut s'approfondir et les Actes témoignent que l' "Éin Baglé contribua à cet enseignement en même temps que des signes et des miracles confirmaient la fondation de l'église dans les cœurs.

4 occurrences dans la seconde partie des Actes : l' "Éin Baglé toujours au cœur de l'enseignement

13 - Ac 18:24-27 : Apollos formé selon Jean-Baptiste reçoit l' "Éin Baglé complet

24 Or il y avait un homme dont le nom était Apollos, de la tribu de Juda,

Un judéen originaire d'une famille d'Alexandrie

Il était éloquent et bien formé dans la Parole et dans les Écritures.

Il vint à Éphèse.

25 Lui, (Apollos) avait été converti à la Voie du Seigneur-Dieu

Et il était fervent en esprit

Et il faisait répéter et il enseignait des fragments de dits sur Jésus

Quant au début, il ne connaissait que le baptême de Jean (Baptiste)

26 Et il se mettait à faire apprendre et répéter un commencement de l' "Éin Baglé dans la synagogue ²⁵

Et quand Aquélos et Prisque la l'entendirent, ils le prirent dans leur maison

Et lui exposèrent de façon plus détaillée la Voie du Seigneur-Dieu ;

27 Et quand il voulut partir pour l'Achaïe, les frères l'agrégèrent (dans l'Église)

²⁵ il est difficile de restituer les fragments que connaissait Apollos : soit il s'agissait du premier pendentif du début de l' "Éin Baglé dont le Baptême est la cinquième perle, soit les événements dans la synagogue décrites dans la deuxième perle du deuxième pendentif... De toutes façon on doit apprendre tout l' "Éin Baglé sinon la formation est incomplète.

Ils écrivirent aux disciples (d'Achaïe), pour qu'ils puissent le recevoir en leur qoubala ²⁶

Et quand il y fut allé, il fit pour eux bien des actes de grâces venant de sa main

²⁸ *Car il leur apportait renfort* ²⁷ *et poursuivait les controverses contre les Judéens par devant leurs assemblées, montrant à partir des Écritures sur Jésus, qu'Il est le Messie*

Apollos ne connaissait qu'une partie de l' "Éin Baglé, des fragments. Il les récitait et les faisait apprendre, mais on ne peut rapporter une pièce neuve sur l'ancienne Torah, il faut le vêtement neuf complet. Et Aquélos et Prisqèla vont lui apprendre l'ensemble, en l'accueillant dans leur maison d'enseignement.

Une fois l'ensemble connu d'Apollos, il pourra participer aux *qoubalé* de récitation en Achaïe : Il s'agit de l'ancien domaine de prédication d'André où et il va devenir un évangéliste puissant, capable de montrer la cohérence de l'enseignement de Jésus avec l'ancienne Torah.

Selon Act 19, 1-7 Paul de son côté vient à Ephèse et commence par clarifier le niveau de formation et le baptême reçu par des disciples sur place, probablement ceux qui avaient été enseignés par Apollos. Alors il peut leur enseigner perle à perle tout l' "Ein Baglé.

14 - Ac 19:8 : été 55 : Paul enseigne le Foyer de la Révélation à Ephèse pendant 3 mois

Ensuite Paul entra dans la Synagogue et il les fit réciter l' "Éin Baglé pendant trois mois S'efforçant de les convaincre (d'entrer) dans le Royaume de Dieu

Ainsi les Actes des apôtres témoignent, même sur des événements plus tardifs, de la récitation de l' "Éin Baglé sous la direction de l'apôtre Paul . Ce Texte reste au centre du dispositif de formation par cœur de niveau supérieur des nouveaux disciples convertis. Ainsi les bases anthropologiques, et religieuses solides de l'Eglise ne cesseront pas d'être mises en place.

Le modèle de cette mise en place est confirmé par les deux dernières citations qui nous en ont été conservées dans les Actes des Apôtres en araméen.

15 - Ac 27:25-27 vers l'année 57 Paul utilise l' "Éin Baglé comme témoignage historique pour faire valoir les droits des disciples du Christ

Quand Paul veut relancer son appel à l'Empereur de Rome pour obtenir la protection juridique des nouveaux chrétiens, il va s'appuyer sur un texte historique qui n'a pas vieilli , le réciter et le faire approuver par le roi Agrippa qui était à Jérusalem, jeune prince au moment des faits et dont le témoignage est juridiquement solide.

Il dit donc l' "Éin Baglé devant Festus (représentant de l'Empereur) et Agrippa pour faire reconnaître sa valeur historique. Paul parle en tant que Citoyen Romain, fils adoptif du gouverneur Sergius Paulus au préfet romain, donc selon un témoignage à valeur juridique dans le droit Romain, et il est conseillé par Luc, qui est avocat.

²⁶ Ayant mémorisé le Foyer de la Révélation complet, il peut le réciter avec les autres en *qoubala*.

²⁷ Cf. Gn 29, 3 par la force de l'Esprit

- 25 *Paul lui dit : Je n'ai pas un esprit dérangé, ô très excellent Festus mais Je vais parler avec les mots de la Vérité et les épeler dans leur simplicité*
- 26 *Et le roi Agrippa qui a pour sa part connu lui aussi très précisément ces événements va les reconnaître parce que moi, je vais pour lui les réciter dans l' "Eïn Baglé depuis son commencement, et parce qu'aucun de ses mots ne lui va être obscur.*
- 27 *Et je suis convaincu qu'aucun de ces événements ne lui a échappé et donc rien ne va lui être inconnu.*
- 28 *Et après cela, le roi Agrippa dit à Paul : « avec un peu d'effort en plus vous allez me persuader de devenir un chrétien ! »*

Grâce à cette audience, Paul a pu faire valider ce témoignage précis de la fondation des chrétiens en s'appuyant sur l' "Eïn Baglé. Le roi Agrippa a pu servir de contre témoin à Césarée par devant Festus. La requête de Paul est reconnue comme recevable et il peut alors être envoyé à Rome pour être jugé selon son appel « par devant César ». Il part à Rome avec Luc.

16 - Ac 28:31 fin des Actes des Apôtres : Paul à Rome « reçoit » chez lui deux ans.

- 30 *Paul loua une maison pour lui-même à ses frais et y vécut deux ans*
Il demeura deux années entières dans cette maison
et il recevait là tous ceux qui venaient à lui
- 31 *Prêchant sur le Royaume de Dieu et faisant apprendre l' "Eïn Baglé sur Notre Seigneur Jésus le Messie sans opposition*

Paul à Rome est assigné à résidence jusqu'à son procès devant la cour impériale, mais il peut recevoir et le « Foyer de la Révélation » reste son outil d'évangélisation.

3 occurrences dans les lettres de Paul

17 – 2 Cor 3:12

*Puisque nous avons ainsi une telle l'Espérance,
 C'est la Révélation en sa Source (**Baglé "Eïn**) qui nous guide (vers Dieu)*

18 - Eph 6:17-20 :

Et mettez le casque du Salut et prenez l'Epée de l'Esprit
Pour que soient (en vous) les Paroles et Gestes (du Verbe) de Dieu
Et sans cesse priez et intercédez sans cesse
Priez en tout temps en nous (i.e. en Eglise) dans l'Esprit
Et pour que par Lui votre prière soit toute reprise
Alors votre prière prendra son ampleur ²⁸

²⁸ Dans la spiritualité orientale, L'Esprit prend les prières de l'Église et les présente au Père. Elles sont alors par l'Esprit reformulées selon le Plan Divin et Dieu recevra de l'Église un « meilleur » ensemble de

Qu'elle soit aussi pour moi

Pour que les Paroles et Gestes (Melta = le Verbe) me viennent parfaitement

Quand s'ouvre ma bouche

Quand j'ai à proclamer l'Ein Baglé

Le Mystère²⁹ de la Souarthâ³⁰ (i.e. la Pleine Espérance)

Pour que je sois son ambassadeur³¹ (bien qu') enchaîné

Et pour que j'en récite les paroles les plus sacrées³²

Selon le devoir que j'ai de bien le dire ainsi

Paul demande pour lui la prière de ceux à qui il s'adresse, pour qu'il puisse réciter l' "Éin Baglé de la façon qui convient à ce qui constitue à ses yeux, le cœur le plus sacré de l'ensemble de la Souarthâ, i.e. l'ensemble des colliers oraux d'enseignement.

19 - Heb 4:14-16 : dernière occurrence :

Parce que nous avons en effet Le plus grand des Grand-prêtres³³

Qui est Jésus le Messie Fils de Dieu

Lui qui est remonté aux Cieux

(En Lui) nous serons confortés dans la célébration de Son Sacrifice d'action de Grâce³⁴

Car nous n'avons pas un Grand-prêtre

Qui serait incapable de compatir³⁵ à nos infirmités

Même (celles) venant du péché

*Nous serons ainsi tout proches³⁶ du Trône³⁷ de sa Grâce, par **Baglé "Éin** (la Révélation en son Foyer/ en sa Source),*

Pour que nous recevions le don de la compassion³⁸

prières que nous n'aurions pas su comment mieux les exprimer. Nos prières prennent alors toute leur ampleur ecclésiale.

²⁹ Razâ : le Mystère, c'est la dire, la partie la plus sacrée.

³⁰ La Souarthâ, c'est l'ensemble de l'enseignement oral en colliers.

³¹ Paul ne veut pas se désigner par le terme d'Apôtre par respect pour Jean qui réside près d'Éphèse au moment où Paul compose cette lettre aux Éphésiens.

³² Parrésiâ : un extrait sacré en grec pour un texte grec de la lettre de Paul. La traduction ici donnée reprend l'araméen au sens plus riche

³³ Rab qoumré raba : si le terme Rab Qané (Cohen Gadol en hébreu) désigne le prêtre sacrificateur, ici c'est l'expression Qoumré, le Grand-prêtre de l'intercession et de la prière et pas seulement du sacrifice, celui qui rentre dans le Saint des saints pour y porter la prière de tout le peuple.

³⁴ Le terme utilisé est Todithâ, le sacrifice d'action de grâce au Temple.

³⁵ Au sens direct : souffrir avec nous.

³⁶ Racine q r b

³⁷ Il convient de se rappeler que pour un oriental, le premier Trône de Gloire de Jésus, c'est la Croix.

³⁸ Il s'agit d'être en compassion vis-à-vis des ceux qui nous persécutent,

Et ayons la grâce de ressentir son aide dans les temps d'affliction

Cette lettre a été envoyée aux hébréo-chrétiens de Jérusalem et de Ctésiphon après le martyre de Jacques le Mineur en 63 puis de Jude en 65, les deux princes descendants de David, et probablement alors que Paul a déjà été fait prisonnier (il a été probablement arrêté à Troas, fin 66).³⁹ Il parle de l' "Éïn Baglé, en s'adressant en fait à des interlocuteurs qui sont de niveau supérieur et ont appris ces 50 perles par cœur. Dans cette lettre, le terme "Éïn Baglé est inversé en Baglé "Éïn. On peut croire que Paul insiste dans ce récitatif sur ce qui lui tient particulièrement à cœur lors de ce procès final : il se récite le "Éïn Baglé en gardant l'Espérance grâce à lui.

Pour un oriental, le premier Trône de Jésus c'est Sa Croix, lieu d'aide à la repentance et étape pour aller vers les âmes du Shéol qui sont bien dans un temps d'affliction. En parlant de Sacrifice d'action de grâce (*Todithâ*), Paul certes peut parler de l'Eucharistie mais le contexte nous laisse penser qu'il serait en fait en train de pressentir, sinon d'annoncer, le sacrifice de son martyre et de s'y préparer comme à un ultime sacrifice sanglant d'action de grâce, en regardant Jésus sur le trône de Sa Croix. Il désigne "Éïn Baglé comme ce qui nous qui révèle le sens de la Croix et l'exaltation de Jésus au-dessus de la terre, comme ce qui permet la Repentance (conversion à l'intensif) et vers/pour ceux qui sont dans l'affliction au sens le plus large, sur terre et au Shéol. Nous entendons ici un écho de la parole de Jésus au matin du Jeudi saint, sur l'esplanade du Temple : « *Je vais être exalté à partir de la terre jusqu'au Ciel, attirant tous les hommes auprès de Moi* » (7^{ème} perle du 3^{ème} collier).

Les traductions du terme "Éïn Baglé dans les langues occidentales

Nos *codices* en grec et en latin reproduisent de façon simplifiée le champ de sens du terme "Éïn Baglé :

En grec, le terme retenu est *parrésia* ou *parrésiazômaï*. Le sens de *parrésia* recouvre une réunion de textes bien organisée, une large « paraphrase » dont l'ensemble apporte une richesse plus grande. On peut certes comprendre pour *parrésia* « plus riche de sens », traduit en français par « ouvertement », « en pleine lumière » ou « avec assurance », alors que le terme grec *parrésia* n'a pas la forme grammaticale d'un adverbe.

Il y a d'autres utilisations des mêmes termes en grec pour des cas qui, en araméen ne correspondent pas à l'"Éïn Baglé : l'équivalence n'est pas bijective. Ainsi *parrésia* apparaît 9 fois dans Jean pour 2 "Éïn Baglé, et 5 fois dans les Actes pour 13 "Éïn Baglé. Pour le complément, c'est le verbe *parrésiazômaï* qui est utilisé.

³⁹ Pierre mourra mi-67, Paul début 68. La première lettre de Pierre ouvre les lettres apostoliques en 51, à l'occasion de sa visite des communautés orientales. Sa seconde lettre, composée peu avant sa mort (il y annonce son martyre) daterait de 67. La deuxième lettre à Timothée est probablement écrite par Paul au moment de son arrestation à Troas fin 66, et la lettre aux Hébreux autour de l'arrivée de Paul à Rome. Après la mort de Pierre et de Paul, suivront la lettre de Jean et son Apocalypse.

En latin, les 3 occurrences évangéliques sont traduites par *palam*, insistant sur la dimension de mise en lumière de l'expression araméenne. Mais là encore le terme *palam* a bien d'autres occurrences dans l'Évangile qui ne correspondent pas à l' "Éin Baglé araméen.

Pour les occurrences dans les Actes et les lettres de Paul, c'est un autre aspect qui est mis en valeur : sur 16 occurrences, le terme *fiducia* ou *fiducialiter* apparaît 11 fois. Pris au sens juridique, il correspond à quelque chose qui est confié en héritage et qu'il faut restituer sans l'altérer, ce qui est une façon intéressante de nommer ou de qualifier un dépôt oral et sa restitution intacte. Le terme latin a donné notre français « fiduciaire ». Pour 3 autres occurrences, c'est la notion de « constance » qui est mis en valeur avec l'adverbe *constanter*. Une fois, c'est le terme *audenter* qui est utilisé. Enfin, sur l'une des 19 occurrences, le terme n'est simplement pas traduit.

